

Sébastien Lise

Heaume de l'Être

choix de poèmes anciens

1981 - 1988



CHUTE D'ICARE. BRUXELLES.

Le jour meurt depuis l'aube il retourne ma terre
Je vois dans son regard les plaies de l'horizon
L'île au roi déposé la nef chargée de pierres
Précieuses demain guerres famines déluges
Des sillons perte blanche aux canaux fistuleux

Qu'importe le perdant si je puis dominer
Comme un soleil sans lune aux lentes consommations
Le dernier labyrinthe ou ces murs de mûrle
Dépasser le désir le mouroir de l'enceinte
Exiguë cette enclave où leurs fils tomberont
Des deux fumiers de la frontière du royaume
Vigilants fossoyeurs florissant aux billots
Et frileux porcs voûtés sous le poids de leurs mots
rongés par les pluies traversières

*La chute d'Icare
Pieter Bruegel*

LES TROUE-MAIN

Moi qui ne veux plus voir le vivant ou sa veuve
Soumettre au moins offrant ses douloureux moignons,
Des enfants s'épuiser dans les boues d'un long fleuve,
J'ai rongé leur soleil puis jeté le trognon.

Au blanc marais de la lune, éphémère obole
A mon corps dénudé, la corde au goitre bleu,
Je me laisse embaumer par deux sœurs aux mains lentes
Qui sur le sable fin sans faiblir jouent mon jeu
– Je me vois bien en dieu pourvu que je me sauve
Par un vieux canal mort dont ils ont le secret.

Mon voyage est payé, le chanvre se consume,
Les ciseaux du passeur me dégagent le cou.
Voici ma rédemption : la cange de fortune
(Mes adieux à la Senne, au royaume, à l'égout)
Qui remonte le Nil et se fond dans la source.

LE GISANT DE L'ETOILE (Bruxelles, de t'Serclaes au Cirio)

La ville s'enchevêtre au chevet de l'Etoile
Son frêle ange gardien pressé de le semer
S'est glissé dans un bain de flâneuses, rivé
A leurs appas lissés par des pluies séminales.

Il fuit le gisant noir astiqué par les veuves
Du monde entier pour le sérail à ciel ouvert
Des lécheurs de vitrine et de chairs de soie. Perd
Sa trace qui détourne un regard de ce fleuve.

Le soleil se relève au creux du Mont des Arts :
C'est le temps de sécher son cœur, léger buvard,
Sur la plus haute flèche.

On dit qu'un beau dimanche
L'amant désespéré, l'aile comme un fardeau
Et l'esprit saint brûlé sous la peau rousse et blanche,
S'est changé en Archange au creuset du Cirio.

GANGUE REINE

Grâce aux mains qui s'étalent
Sans frémir au billot
Les voici côte à côte
La reine et sa rivale

L'une évitant ma porte
Aurait voulu dresser
Les aigles des cohortes
Au sommet du glacier

L'autre attendait son heure
Le temps que l'oiseau meure
Encerclé de couleuvres
Dans le verger sans fruits
De mon palais détruit
Où l'amour fit son œuvre

TOISON D'OR

Toi le dernier fleuron d'un royaume à l'encan
(Nul brasier de baisers, que deux langues féroces),
Ne goûte pas leur vigne imprégnée de couchants
Ni cet agneau choisi pour ton banquet de noce.

« On n'a que soi », pensait ton fiancé venu
De la ville frontière où sa vie se morcelle.
– La nuit blanche est un œil : vous voici dévêtus
Pour célébrer l'Amour, volière ou chanterelle.

Mais au palais du roi, tout désir est blessant ;
Pour Dieu seul, son épouse épanche un peu de sang
– Leur passé te poursuit de la douve aux étoiles.

Quel noceur, dans quel bouge, va découvrir ton
Corps ? Et qui, pour changer, veut t'imposer le voile
Puis l'exil de l'enceinte où fleurit le bubon ?

MOI ISIS

Le soleil dans les tasses
Versant l'heure du thé
Porcelaine & pourceaux
Tout zeste les menace
D'amertume en été

Dans un lent soubresaut
Le petit doigt levé
La salive à la bouche
Vont-ils se rapprocher
D'Elle buisson ardent
Buisson creux labyrinthe
Essaim de faux-bourdon
Vont-ils voir la Beauté
La Mère souricière

– Pour eux l'Amour sera
Nuée de sauterelles
Au plus fort de l'été
Moiteurs et moisissures

Moi le fou de ces femmes
Qui ont fui leurs désirs
Et dont les mains se fanent
Pour ne plus rien offrir
Je fais monter l'enchère

JEUX DE GLACE

Dans la chambre du roi
Quelle veuve à genoux
Les mains sur la poitrine
Lanières qui la nient
Se livre à son bourreau
Puis se change en secret
L'estafilade au bas

Il suffirait d'un geste
Pour que de ses appas
Plus un soupçon ne reste
Et que son dernier maître
Vu sous un autre jour
Lentement la pénètre
Puis renonce à l'amour

ANNONCIATION (acrostiche)

Jeu de hasard que d'aimer
En un mois qui ne demande
Ni tourment ni cruauté.
Avant d'œuvrer sous l'ombrelle,
Verras-tu sa bouche en cœur,
Ange assis sur la margelle,
Impassible séducteur,
Sais-tu quel dieu l'aiguillonne ?

Pour attiser ton regard,
La Vierge a mis ses bas noirs :
Un ange qui s'abandonne
Se résume à queue d'aronde.

Douze coups : le soleil tombe
Enlisé au fond d'un puits.
Fautive, elle offre ses lèvres,
Engloutit ce corps de sèvres
Unissant la terre au feu
du paradis.

NATIVITE

Ange plus mort que vif,
Qu'importe si tu crèves
De ce corps, frêle esquif
Echoué sur mes lèvres,
De passion, belle enceinte
Ou marais devant la
Ville des guerres saintes.

Roseaux brisés mes doigts
Qui dès l'hiver t'exilent
Pour Lui donner le jour
Puis répandre l'Amour
Comme une tache d'huile
Galvaudée sur leur neige.

LE JOUR DU SEIGNEUR

Marie qui reconforte
Les apôtres poltrons
Nul ne sait ce qu'ils font
Cloués devant la porte
Arrose un tournesol

Dans le faux crépuscule
Quel ange tourne bride
Ou reprend ses longs vols
Quel vigile aux mains vides
Se retranche au désert
Pour se perdre en soi-même

Accoudée au balcon
Marie toujours confiante
La douce pénitente
Aux cheveux parfumés
Pressent que ce dimanche
Comme un corps amoureux
Sous de chaudes phalanges
Le monde fait peau neuve
La tombe est moins étanche
Sa vie a changé d'âme

LETHE

Rien ne se crée tout s'est perdu
Quitter ce monde s'émonder
Dans ce bassin ma vie s'enlise
Du fruit aux chairs du fond de l'âge
Patient le ver en nous voyage
Verger clos verge et vergetures
(Elle fait l'étoile de mer)
L'Amour me surprendra toujours

Il n'y a plus d'yeux sous nos paupières
Plonger sombrer boire la tasse
Dans la plus stricte intimité
Qui vous dénude et me dénue
Vase où les cœurs brisés s'entassent
Fleur bleue fleur de peau fleur de l'âge
A la mer bouquet d'immortelles
Et que mon corps ne soit plus qu'un
souvenir de l'été

ETE A BRUXELLES (Gare du Midi, quartier portugais)

La roue voilée de la Foire
Du Midi rend le témoin
Au soleil veule en terrasse
Deux amants sont venus boire
Quelque blanche amère et tiède
– Si loin du Tage et de personne
Toute langue y sent l'exil
L'angoisse du dernier verre
Quand leur mer n'est plus que mousse
L'ivresse du Nouveau Monde
La poussière des chantiers

Dépossédée de la Senne
Perte des eaux morte enceinte
La ville en forme de cœur
Brisé de la terre au ciel
Vomit ce couple discret
Du Nord jusqu'au Midi plein
Canal déférent foyer
De mérule un vieux corps sans
Amour serre un autre corps
Dans quelque chambre d'hôtel
Abandonné condamné
La seize rue de Mérode

LE SEIGNEUR AU CERCUEIL

Vous qui penchez la nuit sur l'étroite margelle
Vos corps désemparés désirs qui s'amoncellent
Ravivez chaque cierge avant de L'embaumer
Choyez son cœur autant qu'Il vous a consolées
O veuves dévorées par un vœu solennel
Puis devant le tombeau rassemblez-vous nombreuses

Quelque vierge dressée puis lâchée dans la ville
Célébrant son faux dieu de sa main d'oiseleuse
Veut cimenter le puits de l'Amant démembré
– Vous n'auriez du soleil que l'ombre et le coucher

LE PELICAN

Ma Bien-Aimée, ô sœur douloureusement belle
De répandre l'amour dans leur ville repue
Ou de porter le deuil si le fleuve est en crue
– *Voici l'aube, écuyer, ne reste plus pour elle !*

Je suivrai le soleil, raisin sec des coteaux,
Le corps tendu vers Dieu, ce frêle essaim de mouches,
Cet arbalétrier qui sans viser me touche
– *Vierge du monde, il faut passer par le tombeau !*

Deux fanaux dans la boue, le chêne enceint de ronces,
La montée vers la mort, ô futur chevalier,
Tout ce qui me délie de mon enfance annonce
Le gisant de la mère et l'oiseau pétrifié,
Le baptême de cendre et l'exil du voyage
– *Noue le châle à ton bras, la force du lignage !*

à ma mère

MON NORD (Bruxelles, du Botanique au Nord)

– Demain soir je passerai te prendre il faudrait
S'attendre au bord de chaque trottoir mon amour
A voir sourire un ange as-tu bien fait le trou
entre la Mort et nous

(Marie) – Pas une âme qui vive un soubresaut de mouche
Que mon soleil chambré dans la rue la plus chaude
qui te prendra la nuit

– Tes jambes sous l'averse aiguissent mon regard
Me font raser les murs tamiser tout mon Nord
Du néant aux néons du pôle à ton épaule

(Marie) – Dans ce faux labyrinthe à portée de mes serres
Les draps sont dépliés pour des lices stériles
que blanchira l'aurore

– Où suis-je descendu le seul témoin n'est plus
Que l'ombre d'un passant le seul témoin n'est plus
Que ton miroir pressé de rayer mon regard

LAISSE POIRE

La lune a grillé la nuit
Blanche aux urinoirs de l'aube
L'amour plus mort que la mort
Passé le temps à tuer
Le temps ma verge ductile
Polissant les mêmes cuisses
Tes seins clochers de l'errance
Découvrant la même langue
– Vœu coulant qui nous resserre

BRU ▲ SELLES

Dans le désordre vois-tu
Mon peuple signifie GLEBE
O saison d'énurésie
Engloutis-moi le Royaume
Des Beiges du blanc cassé
– Baudouin mort dans son hamac
Notre langue y sent l'exil

Et toi lame éventre un port
Un canal mort au pays
Plat qui me va comme un gland

AMOUR PERINEE (acrostiche)

Périmé notre amour anémone
Automne orgue asthme année monotone
Sommeil cellier d'aubes tout est bu
Consommé la passion le dessert
Artère où tu reprends ton bain d'hommes
Leur vie s'écoulant comme un abcès
Et leurs baisers bavés sur tes lèvres

ELUS SEUL (anagramme et acrostiche)

J'ouvre la main la nuit tombe comme un fruit mûr
Oisive une ombre fume en lisant l'avenir
Esseulé quel enfant s'amuse avec des cendres
L'étranger boit sa peine il faudrait que je rentre

CATARACTE (acrostiche)

Grille un regard joue de la paume
Offre-toi la lune en croissant
Fonte la neige à flanc de cime
Femme aurons-nous toute la nuit
Impatients les morts eux-mêmes
Ne sont plus ce qu'ils étaient

AIMANT (acrostiche)

Archipel de miroirs enfance
Crâne à rebours quelle ombre tourne
En rond qui poursuit le soleil
Fondu le temps sombre demeure
Rive ton corps lâche leur monde
Errance au Broyaume éternel
Rentre au port mon palais s'éveille
Et de t'attendre la nuit brûle
de lents déluges

DECLIN DEUIL

Quel temps de chien m'a brodé
Ce vieux tissu de mensonges
Plus qu'un beau jour à tirer
Par tes cheveux couleur chanvre
Par les deux bouts de tes seins
Une dernière cartouche
A fondre au fond de la bouche
– Faire long feu ne pas faire
Long feu telle est la question
Une question de secondes

En cas d'accident mortel
Chien couchant le soleil décline
Sa responsabilité
Pêche interdite un baiser
Tombe à l'eau mes vers blancs noient
Le poisson bouche fendue
Sur les berges de l'étang
Miroir désert autopsie
D'un noyé vêtu de noir
Sourire n'est plus que rides
A la surface de l'eau

NEF D'UN FOU (acrostiche)

Mer grise nef d'un fou sevré de son eau douce
Ancre étoile de mort décoction d'occidents
Rejette-moi vers la tourbe vierge étendue
Têtard figé borbier de nues buisson de larves
Ile où sombre un clocher nacelle au sein d'ivraie
Nuit feu qui me dissout leucémie du soleil
Eternel échassier captif de ton regard
de cendre

MER DU MORT - MOORDZEE

Soleil sécrétion de mouches
Un monde fou qui s'évade
Nageuse au loin son corps sombre
Assis l'été la terrasse
Noyée sous la fumée grise
Du vin cet homme à plaisir
A pris le temps de mourir
 au bord de la mer

à mon père

LACK OF LOVE

Retourne à Bruges
Au Lac d'Amour
Le seul refuge
Au dernier jour
Du lent déluge

FRATERNITE AU CERCUEIL (Bruxelles, rue des Harengs)

Serrés comme des harengs
Leurs dos sont des salières
Autour d'un guéridon
(Plus de membre d'honneur)
Trois vieux morts fraternels
Pour changer de la bière
Dans le crâne d'un roi
Portant nom de canal
Veulent boire un cocktail
Concocté par la rousse
Au corps violoncelle
Au cœur jamais brisé
A la jupe fendue
Comme leur bouche aride
– Tout est bien qui finit

TAVERNE L'ESPERANCE (Bruxelles)

Un cœur liquoreux
Vers qui tend ma bouche
Au cercle privé
Tout le monde y perd
Pas la moindre touche
Il faut consommer
Sans folle espérance
Ni flot d'amertume
Deux sœurs de la revue
Me font les yeux doux

L'une abat sa carte
Maîtresse et m'emporte
L'autre son client
Fidèle une Parque
A filé la nuit
Tourné le talon
Aiguille à midi
L'heure du suicide
L'entraîneuse monte
Un coup si je pars
En beauté mon Eve
Attends-moi ce soir
Jusqu'à l'impatience
Partout rue des Cendres

ENFIN !

leur monde
s'effondre
ma vie
dévie
quittant
le temps
rapace
l'espace
étroit

cette âme
qui brûle
d'un feu
grégeois
oscille
au bord
d'un corps
sébile

ENCORE HEUREUX (acrostiche)

Aurore l'amour
Gicle et tressaille en
Nous le jour brûlant
Eté comme hiver
Sourd à fleur de sexe

LISE

Voici l'été comme un lent fleuve
De vaisseaux d'or qui s'enchevêtrent
Les yeux fermés je suis mon Maître
La terre neuve en déshérence
Point de lumière un dernier coup
Bien serré seul mon corps étale
Sa quarantaine en ce brumeux

DELTA

Demain s'effondre sous ma langue
Le cœur plus sec qu'un vieux bûcher
Je ne bois plus je suis lucide
Toute caravelle s'échoue
Toute caravane s'enlise
Dans leur désert je n'aboie plus
J'ai pansé ma plaie Sébastien

LISE

La mort me rend la transparence

L'ETRE (anagrammes)

NACRE deviens ce que tu es

ANCRE deviens ce que tu es

CARNE deviens ce que tu es

RANCE deviens ce que tu es

ECRAN deviens ce que tu es

CRANE

DEATH OU LA MORT DE LA MORT

Mort, cache ton orgueil. Si des faibles te nomment
Cruelle et sans pitié, moi je sais que c'est faux
Car l'homme que tu crois avoir défait ne meurt
Pas vraiment, pauvre Mort, et tu ne m'auras point.

Le Sommeil apaisant contrefait un plaisir
Que tu sais procurer d'une main généreuse.
Et les preux n'ont qu'un but : s'asseoir à ton festin
– Soulagement des chairs, délivrance de l'âme.

Esclave du Destin, des rois, des miséreux,
Tu côtoies le Poison, la Guerre et les Fléaux ;
Et l'opium, ou quelque liqueur, me berce mieux
Que tes bras. Tu vois, rien ne justifie ta morgue.

Le temps de fermer l'œil, je veillerai sans fin
Et tu me rendras tout, jusqu'à ton dernier souffle !

*Holy Sonnets, X. John DONNE (1573-1631).
Traduction libre de Sébastien LISE.*